

ça repart !

Début du cycle d'enseignements collectifs

& itinérants

Première rencontre à Paris

samedi 26 septembre à 14 h 15

à l'Institut de théologie

protestante, 83 bd Arago 13e

Psychanalyse

inceste et cruauté

Rendez-vous suivants à Tours, le 24 octobre, et à Lille le 12 décembre.

En raison des difficultés financières des CCAF (cf. le compte rendu de la dernière réunion du bureau), compter une participation — 50 F — à la location de la salle.

Déménagement

Les clefs ont été, sinon toutes rassemblées, du moins localisées. Dans le cas où le propriétaire, Yves Gazzera, parviendrait à relouer l'appartement dans les semaines qui viennent, nous l'abandonnerions dès la fin septembre. Sinon, il faudra attendre l'échéance du bail, soit fin octobre. Un état des lieux sera fait, dont les frais seront partagés à égalité entre l'association et le propriétaire. D. Zeitoun a dressé une liste des revues disponibles et fait un inventaire des archives, avant de tout ranger dans des cartons qui masquent un mur entier. Où les entreposer? Et que faire des meubles (tables chaises, tableau, lampes, etc.)? Passer une petite annonce? Les confier à un dépôt vente? Aux chiffonniers d'Emaüs? Les membres de l'association peuvent-ils s'en porter acquéreurs? Tot homines, quot sententiae: on s'accorde en tout cas sur l'intérêt de conserver la photocopieuse, aussi défailante soit-elle.

Secrétariat

On passe ensuite à l'organisation du futur secrétariat, au domicile de D. Zeitoun. Une lettre destinée à cette dernière est lue par D. Grimault. Un temps de travail de 56h 1/3 lui est proposé, en réduction d'1/3; son nouveau salaire sera calculé sur cette base; s'y ajoutera une prime de 15% pour "frais d'atelier"; une somme correspondant à deux mois de salaire lui sera versée pour la dédommager du chômage partiel auquel la contraint la réduction de notre train de vie.

Le siège social de l'association est fixé au 6, rue de Lille. A cette adresse se trouvera une boîte à lettres. Le téléphone de l'association sera quant à lui au domicile de la secrétaire (un renvoi d'appels sera demandé aux PTT, pour une période de six mois).

Intendance

Didier Grimault attire de nouveau l'attention sur la précarité de notre situation financière. Notre compte en banque présente un solde positif de 2073 F, insuffisant pour boucler le mois de septembre. Au 30/6/92, notre épargne s'élève à 207 000 F. Il est nécessaire, pour faire face aux prochaines échéances (secrétariat, frais d'établissement des Actes du congrès de Montpellier, déménagement, etc.), de vendre deux titres.

Faut-il relancer les membres qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation (44 cotisations pleines sont parvenues à ce jour, et cinq demi-cotisations)? Les correspondants (25)? Les premiers seront sollicités directement par les membres du bureau, et les seconds après l'Assemblée générale de janvier prochain.

Enseignement

On passe ensuite à l'organisation de l'enseignement collectif itinérant.. Le premier rendez-vous a été fixé à Paris, le 26 septembre. Son thème : Inceste et cruauté. Jacques Nassif s'est engagé à lancer le débat et cherche des complices.

On s'accorde sur la nécessité de faire connaître l'existence de cet enseignement aux autres associations, par différents canaux. Puis chacun apporte ce qui lui vient à l'esprit concernant le thème retenu. Il sera question, en vrac, de Musil (L'homme sans qualités), du procès de Woody Allen, du magazine Détective. "La thèse de Levi-can (sic), propose joliment D. Grimault, est que l'inceste est secondaire à l'exogamie ; celle de Lacan est bien entendu inverse. Vernant non plus n'est pas d'accord avec Lévi-Strauss" (Cf. sa note ci-après). Ph. Garnier fait partager son intérêt pour un film dont le thème – une histoire d'inceste – était en décalque d'une situation réellement vécue par les réalisateurs-acteurs, au point que la réalité l'avait emporté sur la fiction... Patrick Salvain dit qu'il convient d'éviter de "faire une clinique de l'inceste"; Jacques Nassif qu'"on n'évitera pas la question du viol à propos de l'inceste", et qu'"Il n'est pas sûr que nous soyons contre l'inceste".

Interassociatif

La discussion repart ensuite sur des questions institutionnelles. P. Salvain rappelle que nous approchons du dixième anniversaire de la fondation des CCAF. Nos statuts sont-ils révisables ? Faut-il les réactualiser, les mettre à jour ? Bien que peu amateur des débats statutaires, il pense que oui, ne serait-ce que pour éliminer certains articles caducs et pour tirer les conséquences de notre refondation.

Puis il embraye sur l'Interassociatif : "Nous devons prendre l'initiative. Et déterminer qui sont nos alliés. Je ne donne pas une grande chance à l'IA si nous ne parvenons pas à manifester une position commune, à faire passer à l'échelle sociale notre point de vue sur l'analyse." Selon lui, l'IA est malheureusement engoncé dans les affaires internes du mouvement analytique et ne franchit pas la barre du public. Il ajoute que des questions comme celle de l'habilitation, renvoyant dos à dos les pour et les contre, ne sont pas de nature à créer la cohésion nécessaire à une sortie hors de l'enclos analytique.

J. Nassif donne alors un certain nombre d'informations. Le second numéro du Bulletin de l'IA, dont les CCAF ont la responsabilité, est sur le point de paraître. Puis il brosse un tableau contrasté du prochain congrès de l'IA, à Strasbourg, émettant des réserves à propos d'aspects "médiatiques" de son organisation.

M. Jollivet lui répond, ainsi qu'à P. Salvain, en faisant valoir la nécessité pour les analystes de se "confronter avec le social". "Nous ne pouvons nous cantonner à des questions universitaires, comme celle de l'inceste, qui nous détournent de répondre aux questions posées à la psychanalyse par le social. Or on peut, à partir de l'habilitation, déboucher sur le social...".

"Ce qui nous menace en ce moment, c'est la bêtise, lance P. Salvain. Et notre problème est que la psychanalyse puisse garder sa place dans la culture : parler de la guerre, dire ce qui ne va pas dans ce qui semble aller de soi. On est un peu faiblarde sur ce plan en ce moment."

"J'ai annoncé autour de nous que nous faisons des enseignements collectifs, dit J. Nassif. C'est cela qui fera notre originalité. D'autre part, la réunion sur le dispositif aura lieu en novembre : nous n'avons pas abandonné la question de l'habilitation."

M. Jollivet : "Les gens de l'APUI n'en sont plus là. Ils parlent de Charte. Le débat sur le dispositif est important, mais ce n'est pas tout. "

J. Nassif : "Tu parles comme si notre association et notre travail n'étaient rien. Notre priorité, c'est notre association."

Compte rendu de Pierre Eyguesier.

Si le mouvement vient en marchant, faisons donc rouler quelques dés au hasard.

Le code civil prohibe le mariage entre ascendants et descendants en ligne directe.

Le code pénal serait muet sur les relations sexuelles entre ascendants et descendants en ligne directe, majeurs et consentants.

Prohiber une alliance, parce qu'elle serait incestueuse, n'est pas prohiber l'inceste dans toute sa cruauté, même si cela l'implique.

La prohibition de l'inceste serait-elle une loi non écrite ?

n

L'interdit de l'inceste est un universel entre ascendants et descendants, mais entre frères et sœurs qu'en est-il ? Quelles étaient les raisons exactes de l'empereur Dioclétien d'interdire les mariages entre frères et sœurs ?

“Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur...” disait Baudelaire. Invitation au voyage ? Ou écriture de la jouissance incestueuse ?

Existe-t-il un désir, pur, qui ne serait pas incestueux ?

Je ne céderai pas, disait Antigone.

“Si tu veux être de la Cité, cède sur l'incestueux de ton désir”, aurait pu lui dire Solon, alors qu'elle était entre deux morts.

n

“Les membres d'un seul et même totem ne doivent pas avoir entre eux de relations sexuelles, par conséquent ne doivent pas se marier entre eux, c'est la loi de l'exogamie, inséparable du système totémique” écrit Freud.

L'interdit de l'inceste, vous le voyez bien à lire Freud, est premier, il est même fondateur du langage, martèle Lacan. — Nenni ! rétorque Lévi-Strauss, l'interdit de l'inceste est secondaire et n'est que la conséquence logique de l'obligation d'exogamie, fondement même de toute communauté sociale humaine.

Moue de Lacan : — de natura... de cultura, dites-vous, mais qu'est-ce que cela, cher Lévi-Strauss? Dame nature n'existe pas. Seul RSI...

Les analystes se repèrent souvent par leur filiation, directe ou latérale.

Si, à l'origine, le transfert est une mésalliance teintée d'amours incestueux, qu'en est-il à la fin de l'analyse ?

Les sociétés analytiques sont-elles des clans endogames ? La cruauté qui y règne est-elle la marque de la jouissance mortifère liée à ce type de lien ?

La balkanisation des institutions témoigne-t-elle d'impossibles alliances exogames ?

D.Grimault.

Note de lecture

Patrick Guyomard

La jouissance du tragique. Lacan et le désir de l'analyste.

Paris, Aubier, 1992.

“Ceux qui s'étaient ainsi réunis étaient des intellectuels anti-intellectuels. Ils se confirmaient leur connivence à un plus haut niveau en excluant quelqu'un qui ne professait pas la confession dont eux-mêmes se portaient témoignage mutuellement. Ce qu'ils défendaient

d'un point de vue intellectuel, ils le portaient au compte de leur ethos, comme si le degré d'intériorité d'un homme s'élevait du fait qu'il se raccroche à une doctrine de haut niveau; comme si on ne trouvait rien dans les évangiles contre les pharisiens."

Theodor W. Adorno. *Jargon de l'authenticité*. Paris, Payot, 1989, p. 41.

Partitions sur un même thème. L'enjeu est de se "défasciner" de Lacan, en mettant en question la théorie lacanienne du Désir (avec un grand D), et plus précisément celle du Désir de l'analyste en tant que "fonction" pouvant rendre compte de ce qui "permet à un analyste de le rester". Le désir de l'analyste est au cœur de l'invention lacanienne, il en résume le style. A travers un passage au crible de cette fonction, telle que Lacan la promeut, l'explique, la place au centre de sa conception de l'éthique de la psychanalyse, il y a en effet moyen de mettre à jour un excès lacanien : soit le passage de la conception freudienne des désirs, multiples au sens de Freud, au Désir comme condition absolue, au désir enté sur le refoulement originaire, au désir "pur" résultant de la "coupure signifiante". Ce passage, lourd de conséquences pour la "transmission de l'analyse", engage une théorie de la fin de la cure, différente de celle de Freud, "lourde à porter"; il est source d'"idéalisation", d'"identification", et résume à lui seul le style de l'entreprise lacanienne, marqué par un goût certain pour la "jouissance du tragique", par un choix "élitiste et aristocratique" pour le "pur désir de mort", dont le suicide serait l'accomplissement.

Ce petit livre dense, dont on sent que chaque phrase a été ciselée, peut apparaître, on le voit, comme une charge précise et redoutable contre le pessimisme radical de Lacan, lequel culmine dans la théorie de la fin de cure comme "déréliction", comme ce moment où un sujet ayant renoncé au Bien, à l'apaisement, affronte l'absence totale de "charité humaine", la trahison, le "fantôme de l'objet et de la cause", théorie dont Patrick Guyomard relève qu'elle est conforme au destin de Lacan (ce qui lui permet de dénoncer la tromperie consistant à entendre ce destin tragique comme demande d'amour, alors que sa dimension tragique appartient à Lacan seul et à la "faille dans l'Autre").

La démonstration ne s'effectue pas sur le plan de la pure théorie, mais par le biais d'une lecture de la lecture lacanienne d'Antigone. Après avoir fasciné de nombreuses têtes pensantes (cf. *Les Antigones*, de Steiner, que Guyomard ne cite pas), Antigone fascine Lacan, qui en fait le prototype du désir pur, du "pur désir de mort". En défendant les lois de l'humanité — enterrer son frère mort — contre les lois de l'État (Créon interdit Polynice de sépulture), Antigone donne l'exemple d'un héroïsme pur : plutôt que de se plier à l'arbitraire des lois, elle préfère "mourir vivante dans son tombeau". Attachée à l'unicité de son frère (ce qui est est — mon frère est mon frère), elle présentifie pour Lacan la "coupure signifiante" porteuse de mort, le signifiant ou le symbole étant dans la théorie lacanienne ce qui présentifie la mort.

A cette Antigone lacanienne, Guyomard oppose une Antigone victime de son pur désir de mort. Il fait valoir toute une dimension inaperçue de Lacan — aveuglé par son désir de faire servir Antigone à sa théorie de la "destitution subjective" — qui est proprement la dimension incestueuse du désir d'Antigone. Toute sa relecture de l'Antigone de Sophocle telle que Lacan l'a interprétée, s'organise autour de l'idée qu'Antigone, en ne cédant pas sur son désir de sœur ou de fille, sacrifie son destin de femme. En choisissant la déliaison du pur désir de mort, plutôt que la liaison du désir, qui l'aurait conduite à "analyser" sa filiation et à éviter la "transmission de la malédiction" en épousant Hémon et en devenant elle-même mère (donc en s'identifiant à sa propre mère à qui Lacan impute, à tort selon l'auteur, l'origine exclusive

du désastre), Antigone manifeste l'impossibilité où elle se trouve de rompre les liens incestueux la retenant à son père et à son frère.

Voilà l'os de la démonstration. Antigone préfère "mourir vierge". Elle ne cédera pas sur son désir, à la différence de Créon qui, sous les coups de boutoir de Tirésias, finira par céder sur son désir de Tyran, sortira de la "situation en miroir" avec Antigone, et redeviendra humain — quoique trop tard — en ordonnant qu'on accorde la sépulture exigée. Sortir de l'inceste, accepter la liaison du désir aux autres, accepter pour Créon "d'être femme" sans devenir paranoïaque, telles sont les conditions pour sortir d'un enfermement dans une négation de la castration qui se nie elle-même (de même en ce qui concerne Œdipe, dont Lacan célèbre le caractère intraitable et irréconcilié, mais dont Guyomard souligne qu'en l'innocentant, en l'excluant de la faute, bref en le maintenant dans le tragique, la voie est ouverte à une transmission de la malédiction : Œdipe, malgré les objurgations du Chœur, maudit son fils Polynice).

L'analyse de la négation de la négation (de la castration, de la mort etc.) en cause dans l'héroïsme du désir pur est à mes yeux le point d'apogée théorique du livre. Il s'agit pour Guyomard de prendre à revers la certitude où se trouve un sujet d'être dans la "déréliction", d'avoir rencontré son "être pour la mort", d'être soumis à la castration, en la soumettant à un doute radical. Qui prouve que la négation de la castration ne puisse être, dans le cas d'Antigone, entendue en sens inverse ? Par son héroïsme, Antigone nierait en fait la castration, qui aurait équivalu, pour elle, à accepter d'être femme, à choisir l'alliance plutôt que la filiation, à s'identifier à Jocaste plutôt que de se jeter dans une identification, renforcée par le refus de la première, à son frère et son père. De même, la "négation" de la mort peut se retourner en son contraire : la négation de la mort est elle-même niée. De même le désir de mort en mort du désir, et les tenants de cet héroïsme pur n'ont plus que de la haine pour ceux qui ont refusé d'être les "martyrs" de la "condition absolue" et de l'absolue déréliction face à la mort (une citation de Nietzsche vient ici très à propos).

Les conséquences de ce renversement sont capitales pour la psychanalyse, elle-même prise dans une "origine incestueuse". Guyomard avait rappelé, dans son introduction, le destin de la psychanalyse, prise entre fidélité et trahison, avançant au rythme des crises et des innovations (il cite la formule fameuse d'O. Mannoni, qu'il fait sienne : "la psychanalyse : un commencement qui n'en finit jamais"), bref prise entre liaison et déliaison. Lacan lui-même est pris dans cet écart : en note, Guyomard signale que Lacan promet un retour à Freud — fidélité — et annonce à la fin de sa vie "l'inconscient n'est pas de Freud, mais de Lacan" — trahison. Comment échapper à ce destin de la psychanalyse, qui veut que l'invention se paie de trahison, et que les analystes les plus fidèles au maître soient dans la position des filles de Lear, soit dans "la confession du désir de leur père" et sujettes à le trahir plus sûrement que celle qui, choisissant une alliance contraire à la volonté paternelle, est en fait la plus fidèle. En somme, comment éviter le "sacrifice" ? Comment accepter la trahison comme condition de l'invention ? Comment sortir de cette négation de la négation, qui transforme la désidentification produite par l'analyse en son contraire : entification, absolutisation, ou "idéalisation" du Désir de l'analyste ? En acceptant, dit Guyomard, l'humanisation du désir, qu'il prend soin de distinguer des promesses de l'humanisme. La limite apportée par la castration à la "toute puissance du désir", la réduction du sujet à la "coupure signifiante" par la disparition de "l'objet de son fantasme", n'équivalent pas nécessairement à la "castration du désir" et ne débouchent pas exclusivement sur un "pur désir de mort", dernier refuge du "narcissisme de mort" et de l'orgueil d'être "seul et trahi".

Une perspective vivante est donc introduite. On peut seulement regretter que ce livre colle en grande partie à ce qu'il dénonce. En effet, la terminologie lacanienne reste le cadre théorique de référence, même si à plusieurs reprises les écarts entre la théorie freudienne et la théorie lacanienne sont marqués — à propos, par exemple, du passage de l'inconscient de l'analyste comme garant de la cure (Freud) au Désir de l'analyste (Lacan), ou de la théorie freudienne de la castration comme condition du désir à celle de la "destitution subjective". On lira un exposé classique de la dialectique besoin/demande/désir chez Lacan, de même qu'une longue présentation de la théorie lacanienne du fantasme.

Or la condition d'une "défascination" n'est-elle pas de pouvoir se passer de maîtres-mots ? On ne peut pas dire, comme le montrera la citation ci-dessous, que telle n'était pas l'idée de Lacan, dont la mise est sauvée in fine par Guyomard : en 1966, souligne-t-il à la fin de son parcours, Lacan proclame que le désir de l'analyste n'est pas "un pur désir". Ce qui nous met pour finir dans un cercle vicieux. Lacan ontologise (voir l'exemple de son interprétation forcée du ne phusaï du Choeur : non pas "mieux vaudrait ne pas être né" comme le dit Lacan, mais "mieux vaudrait ne pas être né tel" corrige Guyomard), mais proclame que la psychanalyse ne saurait être une ontologie ; Lacan tisse un Évangile, mais le truffe de chausse-trapes pour d'éventuels pharisiens. Celle-ci par exemple, sur laquelle je suis tombé nez à nez, alors que je recueillais les éléments de cette note : "Ne vous eussé-je rien enseigné d'autre que cette méthode de commentaire des signifiants, que cela n'aurait pas été en vain, du moins je l'espère. J'espère même qu'il ne vous en restera rien d'autre. Si tant est que ce que j'enseigne ait la valeur d'un enseignement, je n'y laisserai après moi aucune de ces prises qui vous permettent d'ajouter le suffixe isme. Autrement dit, des termes que j'aurai successivement poussés devant vous, et dont votre embarras me montre heureusement qu'aucun d'eux n'a pu encore suffire à vous paraître l'essentiel, qu'il s'agisse du symbolique, du signifiant ou du désir, de ces termes, en fin de compte, aucun ne pourra jamais, de mon fait, servir à quiconque de gri-gri intellectuel." (L'Éthique de la psychanalyse. "L'éclat d'Antigone", Paris, Seuil, 1986, p. 294.)

Pierre Eyguesier

La journée d'études sur la passe a soulevé bien des questions, bien des échos : mais comment en reprendre les points vifs ? Si Lacan en faisait une expérience pour tenter de savoir ce qui pouvait bien pousser quelqu'un à occuper la place de l'analyste, il semble bien que l'orientation qu'elle a prise aux Cartels ait déplacé les enjeux et mis en relief ce qui avait pu rester voilé par ce qu'on a appelé les "effets imaginaires de la nomination". Sans doute la passe permet-elle de repérer si un analysant a "produit un analyste", s'il est "pouetassez" pour produire une interprétation qui ait "effet de sens et de trou", s'il a pu réinventer la psychanalyse, comme on dit, dans la mesure où "il n'y a pas de mémoire d'une psychanalyse". Ou encore, s'il y a eu un "réveil" par exemple, ou s'il "sait y faire avec son symptôme"*.

Mais la passe en tant que telle existe-t-elle ? Je veux dire : est-elle un produit de l'expérience de la passe (autre scène, témoignage indirect, autre temps...), une construction, ou bien est-elle repérable dans le cours d'une analyse ?

La question de la désignation des passeurs montre qu'il n'est pas si simple de répondre. Ou encore : si l'on peut dire qu'il n'y a pas d'analyse sans "nomination" qui "fasse trou dans le Réel", la passe n'est-elle pas un lieu qui en appelle particulièrement à cette fonction ainsi qu'à

la construction d'un Synthome ? Plus même, la passe est-elle une “contre-psychanalyse”, formalisée par le passage du nœud borroméen au tore et vice versa ?

Ne pourrait-on constituer des cartels au sens précisé dans le séminaire de Lacan du 15/4/75 où il ne s'agissait pas seulement de "se reconnaître entre s(av)oir"* , mais de mettre au travail les questions issues des passes effectives ? Une condition toutefois : s'être impliqué dans la passe d'une façon ou d'une autre (passant/passeur/jury/écrit...).

Ceux que ce travail intéresse peuvent-ils me contacter ?

*Les citations proviennent du Séminaire 76/77 de Lacan : L'insu que sait de l'une bévüe, s'aile à mourre.

Ph. Garnier signale par ailleurs qu'une réunion de l'Interassociatif consacrée à la passe aura lieu le 29 septembre. Ceux qui souhaiteraient y participer ou être informés des débats sont invités à le contacter.

& (1) 45 86 81 51.